

Adrien Sin, arc en ciel

A Chaumont, pause d'artiste, entre deux éclats

L'écriture, les couleurs, la photo, la gestuelle et l'expression théâtrale, il ne veut rien refuser. Les langages d'apparence les plus divers lui sont indispensables. Au premier abord, on peut le prendre pour un boulimique et l'artiste submerge d'un tel déferlement de réalisations, projets, rencontres directes ou par concordance avec d'autres créateurs, qu'on en reste tout étourdi.

En fait, il sait faire des césures dans cette disponibilité totale qu'il pratique par principe. Adrien Sin vit actuellement une phase tranquille d'apparence, dans sa maison de Chaumont. Lorsqu'il revient dans sa ville d'origine, il mène une vie de fécond repli. Cet artiste surprenant, nommé Vincent Pizzera, selon l'état civil, évolue naturellement dans la synthèse des arts. A l'âge du lycée artistique de Neuchâtel, il était déjà tout autant attiré par le théâtre, mais l'écriture de poèmes et la photographie lui venaient tout naturellement pour affiner son expression scénique et sa peinture.

— *Je suis un créateur de gouttes d'eau*, dit-il. Tout cela peut faire de grandes rivières, on le sait. Emporté par son besoin d'expression, il continue sur sa lancée et taille des hauts reliefs en contreplaqué. Puis le succès aidant, il réitère avec des matières plastiques. Il approfondit sa technique photographique pour la transformer en esthétique conceptuelle sur polaroid. Au milieu de cette avalanche, il repart vers le théâtre, à la suite d'une rencontre providentielle avec Arrabal. Ce dernier, séduit sans doute par cette énergie, lui laisse le synopsis de sa pièce «Les cubes» pour l'adapter librement.

Ce foisonnement de créativité semble n'avoir été perçu que partiellement à Neuchâtel. L'importante exposition que lui a consacrée le Club 44 de La Chaux-de-Fonds en 1982 a été décidée à la suite d'une rencontre avec Michel Seuphor. On y a vu des colla-

ges, des gouaches, des polaroids, des recherches en audio visuel. En sus, Adrien Sin a donné une conférence. Car il est aussi un conférencier apprécié par l'Alliance française et il a fait des tournées à New York, en France et ailleurs, sur le thème de l'art abstrait.

La dernière réalisation d'importance vient de s'achever à Paris. Il s'agit d'une évocation de Cendrars qu'il a mise en scène avec la compagnie «ici Londres». Ce spectacle théâtral, musical, pictural et photographique évoque l'itinéraire magique du Transsibérien. On attend toujours de le voir à Neuchâtel.

En ce moment précis, le tourbillon se cristallise pour une phase d'expression

en solitaire, peinture et photographie. Il repartira de plus belle, vers l'animation ou le théâtre, lorsque le besoin de communication l'aura repris. D'ailleurs les vieux murs de sa tranquille demeure de Chaumont abritent parfois de vigoureux «brainstormings», avec des complices en créativité, pour de nouveaux départs exploratoires vers l'audiovisuel.

— *Je refuse l'enfermement cartésien. Le choix d'une seule voie me bloque. Pour aller à la source des choses, je préfère le «et» au «ou». Il faut la pluie et le soleil pour faire un arc en ciel*

◇ L. A.



GÉNÉRALISTE — *Toujours disponible pour l'exploration de voies nouvelles, Adrien Sin conçoit l'expression à travers une synthèse des arts.*